



CONTACT

AUTOMNE 1989

Conservatoire des Jardins et Paysages

EDITORIAL

Le Conservatoire des Jardins et Paysages se dote d'un outil de communication dont le but est de faire connaître toutes initiatives qui assurent l'avenir des parcs et des jardins.

CONTACT n'est pas un nouveau journal. C'est un bulletin trimestriel qui s'adresse aux spécialistes publics et privés concernés par la pérennité et le développement de cet art des Jardins patiemment et anormalement touché de désuétude.

Beaucoup d'initiatives chaleureuses ne trouvent racines sans le développement escompté par rapport aux énergies dépensées. Or, on souffre dans notre pays de cloisonnement et d'esprit de chapelle. Peut-on l'accepter sans réagir ?

Le Conservatoire des Jardins et Paysages s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin, jouent un rôle actif dans la vie de ce patrimoine. CONTACT leur permet de véhiculer informations et opinions avec la constante volonté de dépasser tous clivages inhérents aux différents secteurs artistiques et techniques de cet art.

Beaucoup d'actions sont entreprises de toutes parts et dans nos rangs. CONTACT, au coeur de cette nouvelle synergie, est là pour les révéler et répéter s'il le faut ce qui doit être dit pour que les jardins, avec ce qu'ils possèdent de poésie, de rêve et de magie, puissent se développer en harmonie dans notre société en quête d'équilibre.

CONTACT est le révélateur. Je remercie ici la Société DIFABOIS qui assure le financement, et la réalisation de ce numéro.

Pour promouvoir l'art des Jardins, il ne peut y avoir de frontière, nos colonnes vous sont ouvertes.

Ces 1.500 premiers envois seront suivis de nombreux autres rendez-vous au printemps 1990.

Le Président
Philippe THEBAUD

AUTOMNE 1989



SOMMAIRE

		Page
EDITORIAL	P.THEBAUD	1
VERS UNE C.A.O. DU PAYSAGISME	R.LECOUSTRE	3
JARDIN, ACTIONS SCIENTIFIQUES ET PROTECTION DE LA NATURE	C.SASTRE	7
QUELQUES DEFINITIONS	Y.MALLAIN	11
PARC DE TREVAREZ	J.L.BLONDET	17
INFORMATIONS		22

VERS UNE C.A.O. DU PAYSAGISME

R. LECOUSTRE

RESPONSABLE DE LA MODELISATION

Demain ils nous permettront de visualiser l'évolution de nos jardins avec eux par projection dans le temps. Nous pourrons connaître exactement l'importance de nos choix quant aux meilleures utilisations d'essences. C'est tellement important que ce n'est pas un hasard si nous avons demandé au C.I.R.A.D. une recherche sur un thème spécifique. Notre couverture n'est qu'un reflet. Nous illustrerons avec eux les numéros suivants.

Pour rendre compte de l'effet et du devenir d'un aménagement à caractère paysager, on se heurte actuellement aux difficultés de représenter fidèlement des plantes sur des maquettes ou des dessins en faisant varier la perspective, d'en imaginer le développement et le vieillissement.

Un logiciel de simulation de la croissance et de l'architecture des plantes, mis au point et développé par les chercheurs du Laboratoire de Modélisation du CIRAD, ouvre des perspectives nouvelles par son intégration des connaissances en botanique, en mathématiques appliquées et en informatique graphique.

COMMENT S'EST CREEE CETTE NOUVELLE APPROCHE?

Le règne végétal occupe une place prépondérante dans notre environnement.

Les plantes se sont adaptées à des conditions très diverses, voire extrêmes et montrent une variabilité de formes et de couleurs étonnante.

Si l'homme a su très tôt, par le biais de l'agriculture puis de l'agronomie, cultiver des plantes, les améliorer et

les façonner de façon significative, il a fallu attendre les travaux récents des botanistes HALLE et OLDEMAN pour connaître les règles qualitatives qui conditionnent la croissance et l'architecture des végétaux.

Cette étape qualitative était préliminaire à toute tentative de modélisation quantitative des phénomènes. Celle-ci n'a pu se réaliser que grâce aux structures et aux disponibilités en matériel végétal, variétés homogènes, individus clonés, répétées un grand nombre de fois à des âges différents dans les divers essais agronomiques du CIRAD.

Le caractère aléatoire manifeste de la croissance, de la mortalité et de la ramification des axes végétatifs, de la floraison d'une plante et le rôle joué par le temps, ont orienté la modélisation vers l'utilisation de processus stochastiques connus dans d'autres sciences.

En effet, contrôler le fonctionnement d'un bourgeon situé à un endroit précis dans l'architecture d'une plante d'un âge déterminé, c'est donner les probabilités de sa mort ou de l'apparition d'une nouvelle feuille lorsque la plante s'accroît.

La connaissance des lois de probabilité permet alors de simuler la croissance d'une plante dans un contexte agroclimatique donné, par la méthode classique dite de 'Monte Carlo'.

DIFFICULTES A CONCEVOIR UN PAYSAGE ET SON EVOLUTION

L'utilité des plantes n'est pourtant pas seulement d'ordre économique. Elles contribuent, par leur beauté et l'agencement de leurs formes et coloris, à améliorer notre cadre de vie.

Pourtant, concevoir un paysage, qu'il soit d'intérieur ou d'extérieur, n'est pas chose aisée. Le paysagiste est confronté à la fois à un problème d'espace et de temps; le premier problème est délicat à résoudre, quant au second il est encore plus difficile à appréhender et à surmonter.

Lorsque des végétaux sont intégrés à un paysage, leur aspect initial est appelé à se modifier au cours des années en raison de leur croissance et de leur métamorphose. L'expérience pratique montre bien que cette évolution est loin d'être maîtrisée par les concepteurs et sa conduite par les utilisateurs.

Combien d'arbres ont dû ainsi être abattus parce que, plantés trop près d'une façade, ils la touchaient après quelques années? Combien d'autres qui formaient des ensembles

harmonieux quand ils étaient de petite taille, constituent plus tard des paysages sans intérêt à mesure que leurs silhouettes se modifient? Combien de végétaux sont-ils arrachés parce que, trop serrés dans un bac, ils gênent les voisins ou s'étiolent trop? Combien de rues ou de places sont-elles esthétiquement massacrées par des élagages intempestifs dont on aurait dû pourtant savoir le caractère inéluctable.

Ces quelques exemples, choisis parmi tant d'autres, font bien ressortir que, sans une connaissance et une maîtrise de la croissance, du développement et de l'organisation des plantes, on risque fort de mettre en échec des projets qui paraissent, a priori, bien conçus et esthétiques.

QUELLE CAO PEUT ON PROPOSER?

Les outils logiciels de simulation de la croissance et de l'architecture des plantes développés par le Laboratoire de Modélisation du CIRAD; l'intégration des plantes calculée aux paysages selon le plan choisi et leur visualisation graphique en trois dimensions par image de synthèse, permettent d'obtenir des points de vues réalistes du paysage conçu, au moment de son implantation, bien sûr, mais aussi tel qu'il apparaîtrait quelques années plus tard.

Il est alors envisageable de prévoir une gestion de ce paysage destinée à limiter sa dégradation, à diminuer le nombre de plantes à vocation pérenne qui devraient, par la suite, être éliminées, à remplacer progressivement certaines plantes par d'autres, mieux intégrées dans le paysage tout en gérant la conduite, par la taille ou l'éclaircie de celles qui doivent demeurer en place.

Un nouvel outil qui permet de simuler l'avenir d'un espace aménagé, de fabriquer des environnements végétalisés clés en mains, est donc actuellement prêt à être développé et mis à la disposition des professionnels du paysage d'intérieur ou d'extérieur.

QUELLES SONT LES ETAPES DE CETTE CONCEPTION ASSISTEE ?

Dans des articles ultérieurs, nous nous proposerons d'expliquer comment sont générés les plantes et les arbres à travers quelques exemples de plantes agronomiques ou horticoles, ou bien encore de stéréotypes de modèles architecturaux.

Puis nous montrerons comment, à partir d'un catalogue de plantes, on peut les implanter sur le plan paysager

prévu pour ensuite visualiser l'effet produit par l'aménagement lors de sa mise en place et, surtout, l'évolution de ce paysage sans ou avec interventions sur les plantes initialement installées.

R. LECOUSTRE
CIRAD



A partir du logo du Conservatoire, a été établi un plan. A partir de ce plan, le CIRAD a créé un jardin en trois dimensions dans lequel on peut se promener sans contrainte de temps car on peut accélérer le développement des plantes.

Contact présentera ces travaux.

Jardin exotique du Fort Napoléon



JARDIN, ACTIONS SCIENTIFIQUES ET PROTECTIONS DE LA NATURE.

EXEMPLE DANS LA CARAIBE : LE JARDIN EXOTIQUE DU FORT
NAPOLEON (TERRE DE HAUT, ARCHIPEL DES SAINTES).

PAR CLAUDE SASTRE
SOUS-DIRECTEUR DU MUSEUM D'HISTOIRES NATURELLES

Assister à la création d'un jardin dans l'archipel des Saintes en Guadeloupe, est devenu une véritable passion. Grâce à des initiatives locales sans précédent et l'aide du Jardin Exotique de Monaco, le Fort Napoléon compte déjà 80.000 visiteurs par an et répond parfaitement à son rôle de vitrine touristique de conservatoire de la flore endémique et enfin jardin pédagogique.

Après deux ans de travail, le 24 juin 1984, a eu lieu l'inauguration du Jardin Exotique du Fort Napoléon à Terre de Haut (Archipel des Saintes, Guadeloupe). L'Association Saintoise de Protection du Patrimoine (A.S.P.P.) appuyée par la Municipalité de Terre de Haut, demande au Conservatoire des Jardins et Paysages son concours pour continuer de mettre en valeur le jardin exotique et de prolonger son action des fiches didactiques portant sur la nature saintoise.

Ainsi en tant que Vice-Président du Conservatoire et botaniste au Muséum National, je suis envoyé pour la première fois en août 1985 aux Saintes afin de commencer la réalisation des fiches didactiques.

Pour présenter à un public le milieu naturel saintois, il faut le connaître. En effet celui-ci nous réserva quelques surprises. Très proche de la Guadeloupe, Terre de Haut présente des caractéristiques faunistiques et floristiques bien spécifiques :

Présence de deux espèces d'iguanes, présence d'une forêt sèche semi-caducifoliée relictive à acomat, avec près du sommet du Chameau, une station à Orchidées épiphytes devenues rares en Guadeloupe, présence de succulentes dont le célèbre tête à l'anglais (*Melocactus intortus*) endémique des Petites Antilles sèches.

De nombreuses discussions avec la population (complétées par des consultations d'archives) ont mis en évidence une très riche histoire, surtout militaire, qui a eu un grand impact sur le milieu naturel. En conséquence, pour comprendre les peuplements végétaux des Saintes, il faut bien connaître ce passé historique.

De plus, dans cette île de quelques 1.500 habitants (plus de 250.000 pour la Guadeloupe), de nombreuses plantes et animaux ont des noms différents que ceux utilisés en Guadeloupe.

Aussi pour réaliser ces fiches, pour qu'elles soient vraiment saintoises, il a fallu faire une enquête ethnobotanique et ethno-zoologique approfondie.

Devant les découvertes floristiques d'espèces jamais signalées aux Saintes (et même inconnues de certains saintois), comme la prune bord de mer (*Ximenia americana*), il a été réalisé un inventaire exhaustif de la flore de Terre de Haut où quelques 300 espèces ont été répertoriées, y compris dans les jardins.

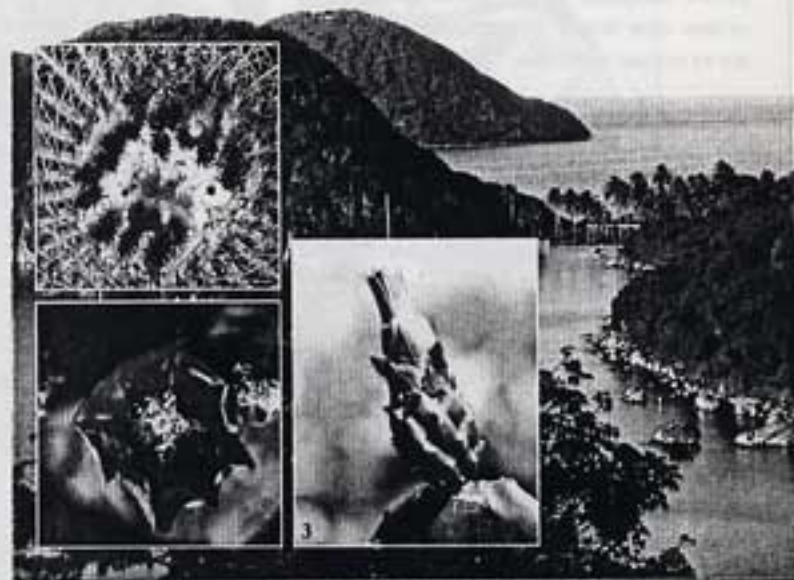
Les orchidées et la cactacée *Melocactus intortus*, appelée localement "tête anglaise", se sont considérablement rarifiées en Guadeloupe et Dépendances à cause

des nombreuses cueillettes et expéditions des pieds vers l'Europe ou l'Amérique du Nord, malgré la Convention de Washington sur la limitation des espèces sauvages.

Aussi Monsieur le Maire de Terre de Haut nous demanda tous les éléments justifiant un arrêté municipal interdisant la cueillette et le colportage de ces espèces.

Toutes ces espèces rares sont maintenant plantées dans le jardin du Fort Napoléon et les têtes anglaises y sont même reproduites. Des contacts ont été pris avec l'INRA afin d'effectuer des semis d'Orchidées in-vitro.

- 1 - Coussin de belle-mère.
- 2 - Raquette.
- 3 - Raquette sans piquants.



De ce fait, ce jardin joue le rôle de Conservatoire dans l'esprit du décret 88-352 du 12 avril 1988 relatif aux conservatoires botaniques nationaux.

Pour ces dernières actions nous avons eu l'appui du W.W.F.-France (y compris financier) et du Secrétariat d'Etat à l'Environnement. Des démarches sont en cours pour que le jardin exotique du Fort Napoléon entre dans la chaîne des Conservatoires antillais.

Avec ce jardin, nous avons l'exemple de ce que le Conservatoire des Jardins et Paysage est capable de faire : mise en valeur d'un jardin en s'appuyant sur des recherches scientifiques, débouchant sur un programme de protection d'espèces végétales rares et menacées, donnant à cette action une portée régionale, si ce n'est internationale.

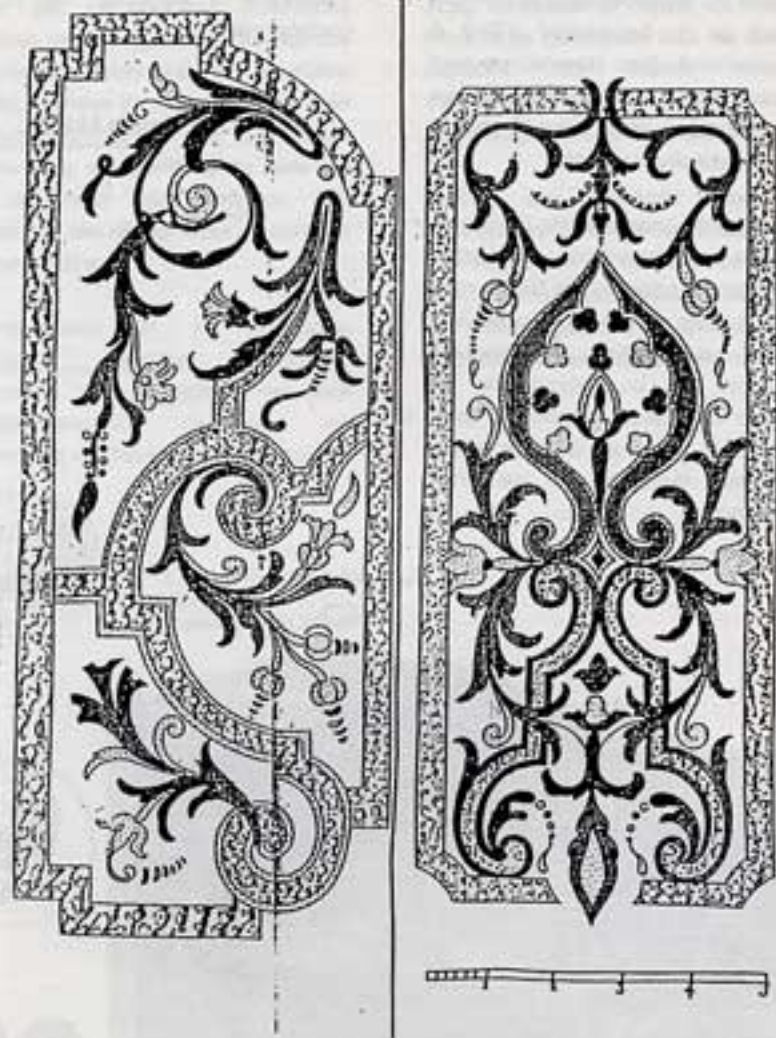
A ce titre, un colloque est organisé en février prochain par l'Association de Défense du Patrimoine et le Conservatoire des Jardins et Paysages avec l'aide du Conseil Régional de l'Université Antille Guyane sur le thème "Pérennité et évolution de la flore caribéenne".

Claude SASTRE

Fort Napoléon



Conservatoire des Jardins et Paysages



Exemples de parterres de broderie
 (extrait du "Jardin fleuriste" - LIGER 1754).

QUELQUES DEFINITIONS.

LE FLEURISSEMENT – ART DES JARDINS OU TECHNIQUE DU JARDINIER

Y.M. ALLAIN Ingénieur Horticole - Paysagiste D.P.L.G.

Dans le cadre des recherches qu'il effectue Yves-Marie ALLAIN lève le voile sur quelques mots concernant le fleurissement.

Ces quelques lignes ne font que préjuger d'un ouvrage qu'il prépare avec le Conservatoire sur l'origine des mots "300 Mots pour le décrire" qui sera un ouvrage du parler juste car un art qui perd son langage est un art qui disparaît.

Si dans bien des cas, il est possible de se contenter de définir des mots, de présenter des techniques, ou d'analyser des formes de gestions, le fleurissement et l'acte de fleurir ne permettent pas de rester totalement neutre face aux réalisations ni de ne pas se poser des questions sur le pour quoi et le pour qui.

Le titre proposé, en forme d'alternative peut sembler sans objet, car existe-t-il un art sans technique? Sans doute non; par contre une technique sans art, c'est-à-dire la proposition inverse, est souvent démontrée.

C'est pourquoi, dans le cas du fleurissement, la question est loin d'être incongrue et elle doit être souvent posée car la technique du jardinier, absolument nécessaire et primordiale pour toute réussite, n'est pas obligatoirement au service de l'Art des Jardins. Le fleurissement n'a pas toujours de justification dans la composition générale du parc ou du jardin.

Il est possible de façon simpliste d'attribuer trois rôles au fleurissement et par corollaire au "fleurisseur":

- Mettre en valeur la composition du jardin, réveiller certaine vue ou perspective selon les saisons. Dans ce cas, pas plus que le dessin des allées, que la position des massifs d'arbres ou d'arbustes, l'emplacement et le style de la "fleur" ne peuvent être modifiés au gré des humeurs. Il y a une soumission à l'esprit initial.
- Mettre en valeur la qualité et la maîtrise de la couleur, de la matière, du genre d'ornementation dans le reste du jardin, décor permanent n'étant que l'écrin ou le miroir de la fleur. L'imagination doit s'exercer dans une forme de présentation prédéterminée.
- Mettre en valeur la maîtrise horticole du jardinier.

La fleur est alors travaillée pour elle-même. Le lieu d'implantation dans la composition générale devenant largement secondaire. La rupture des harmonies, des lignes, des volumes ... n'est pas analysée, le jardin n'existe plus. Il n'est qu'une surface qui se trouve meublée au gré des modes, des disponibilités ; le choix même du type de fleurs n'ayant plus d'importance.

Nous nous garderons bien de porter un jugement global et définitif sur le problème, mais il ne serait pas inutile qu'un examen critique soit effectué avant de vouloir introduire la fleur pour des raisons diverses, ou avant de respecter une tradition qui n'a souvent pour ancienneté que la non volonté de remise en cause ou la paresse intellectuelle.

Définition de quelques mots

Afin de mieux cerner une réalité parfois confuse et qui a évolué au cours des siècles, nous distinguerons deux catégories de termes :

- ceux qui renvoient à des formes de présentation : parterre - plate-bande et planche-corbeille;
- ceux qui définissent le genre d'ornementation: broderie, mosaïciculture.

Parterre : mot mentionné pour la première fois au milieu du XVIème siècle et qui signifie étymologiquement "sur le sol". Il s'agit d'une surface de forme essentiellement rectangulaire, plane,

subdivisée par des allées formant des compartiments composés de broderies, de pelouses, de parterres fleuris. Les végétaux ligneux utilisés sont à feuilles persistantes avec pour but de marquer le dessin ou de souligner certains points, axes caractéristiques. Sont donc a priori exclus tous les arbres et autres arbrisseaux.

En fonction des époques les éléments, constitutifs du parterre ont évolué, allant de la broderie à la mosaïciculture. Au XVIIème siècle, il était distingué en fonction des éléments constitutifs dominants:

- les parterres de broderie;
- les parterres à l'anglaise avec dominante de surface engazonnée;
- les parterres de compartiments avec répétition du dessin par symétrie dans tous les sens;
- les parterres de pièces coupées sans broderie, ni gazon mais uniquement formés de petites encloses entourées de buis avec la possibilité de cultiver des fleurs.

Plate-bande et planche : ces deux mots sont parfois confondus car la distinction entre les deux se situe moins au niveau de la forme que de l'utilisation.

En effet schématiquement, la planche est réservée à la culture donc à la production des plantes, la plate-bande étant destinée à la présentation.

Si pendant plusieurs siècles cette distinction, entre la culture et la présentation était peu nette, il n'en est plus de même depuis le XIXème siècle avec l'apparition de plantes exotiques (Pelargonium, Begonia ...) et des cycles de cultures hâtés ou forcés grâce aux serres.

La plate-bande est une bande de terre de largeur uniforme beaucoup plus longue que large, rectiligne ou curviligne, continue ou discontinue, destinée à recevoir une décoration permanente ou temporaire à base de fleurs.

La plate-bande est dressée en dos d'âne léger, bordée ou non par des arbustes taillés ou de forme libre.

Corbeille : La corbeille est une surface de forme circulaire, elliptique ou ovale, bombée en son centre, destinée à recevoir des plantations de fleurs temporaires ou permanentes.

Il s'agit avant tout d'un mode de présentation de fleurs ou de motifs décoratifs qui doivent être vus dans le détail. La dimension moyenne est de quelques mètres de diamètre et l'emplacement à proximité des allées.

Broderie : Ce mot est avant tout employé pour le travail d'enrichissement ou d'ornementation des étoffes par adjonction en surépaisseur de figures et motifs variés. Le travail est effectué à partir de la reproduction par décalque d'un dessin pré-établi.

C'est donc par assimilation que les dessins composés de feuillage, de fleurons reproduits dans les parterres de jardins avec du buis nain accompagné ou non de gazon, de fleurs, de sables de couleurs diverses, ont reçu le nom de broderie.

La lecture du dessin, compte-tenu de ses éléments constitutifs, est permanente quelle que soit la saison.

Mosaïciculture : Néologisme créé vers les années 1875 (1ère apparition dans la "Revue Horticole" en 1878) à Lyon par le jardinier chef du Parc de la Tête d'Or, considérant que l'effet produit par les plantes mises en place pouvait s'assimiler à une mosaïque.

Les dessins, figuratifs ou non, sont réalisés par des plantes à feuillage ou à fleurs de dimensions régulières, de végétation homogène, de taille naine, de couleur tranchée et souvent vive.

Tout cela nécessite un nombre de plantes important et dont le développement est constamment contrôlé par des pincements successifs afin d'avoir une lecture permanente du dessin pendant la durée de la végétation (quelques mois maximum).

En effet, l'emploi de plantes annuelles, voire de bisannuelles, permet le renouvellement une ou deux fois par an sur le même emplacement du dessin.

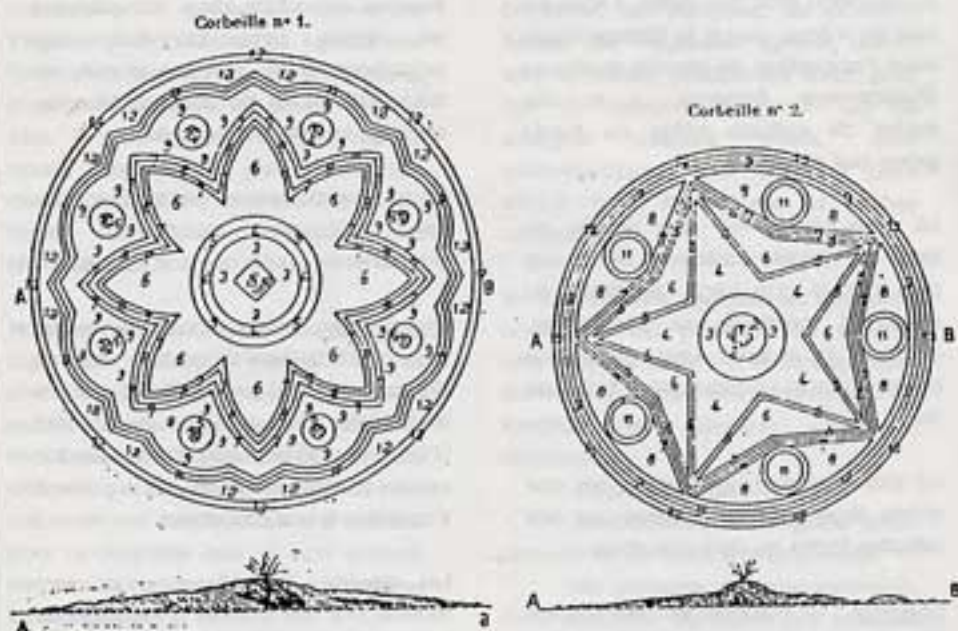


Fig. 97 et 98. — Corbeilles en mosaiculture à l'Exposition d'Anvers.
(Échelle de 1 centimètre pour mètre.)

COMPOSITION DE LA CORBEILLE N° 1:

1. *Yucca aloefolia*. — 2. *Alternanthera amana*. — 3. *Alternanthera paronychioides*. — 4. *Festuca glauca*. — 5. *Sedum hybridum* (ou acris). — 6. *Alternanthera amana*. — 7. *Mentha gibraltaria*. — 8. *Echeveria rosacea*. — 9. *Nemesianthemum cordifolium* fol. var. — 10. *Echeveria glauca*. — 11. *Echeveria pumila*. — 12. *Alternanthera paronychioides*. — 13. *Pyrrhithrum Parthenium aureum*.

COMPOSITION DE LA CORBEILLE N° 2:

1. *Yucca quadricolor* (au centre). — 2. Entourage d'*Ilexine acuminata*. — 3. *Sedum carneum*. — 4. *Alternanthera paronychioides*. — 5. *Spergula aurea*. — 6. *Antennaria dioica*. — 7. *Mentha gibraltaria*. — 8. *Alternanthera amana*. — 9. *Echeveria rosacea* (petits). — 10. *Pyrrhithrum Parthenium aureum*.

Exemples de corbeilles en mosaiculture

(extrait "Revue Horticole" 1885 - Edouard ANDRE)

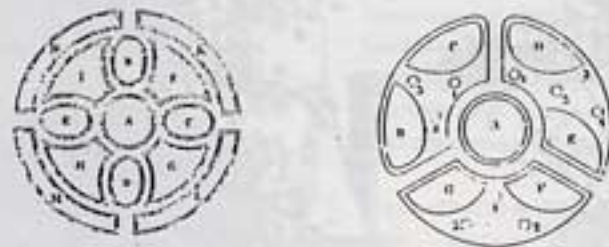
Vocabulaire horticole lié au cycle végétatif de certaines plantes sous climat tempéré :

Annuelle : plante qui effectue son cycle végétatif depuis la germination jusqu'à la mort dans la même année légale, sans arrêt végétatif; certaines plantes pérennes sont cultivées comme des annuelles (cas du géranium horticole).

Bisannuelle : plante qui effectue son cycle végétatif complet sur deux années légales avec une obligation de subir un choc climatique (froid) pour changer de stade physiologique (passage de l'état végétatif à l'état floraison)

Vivace : plante herbacée dont les tiges meurent tous les ans et qui repoussent sur une souche.

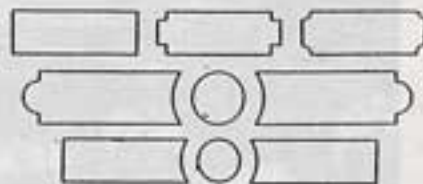
Yves Marie ALLAIN



Exemples de parterres pour décorations florales avec corbeilles, plates-bandes (extrait "Album de clichés" VILHORIN-ANDRIEUX 1888).

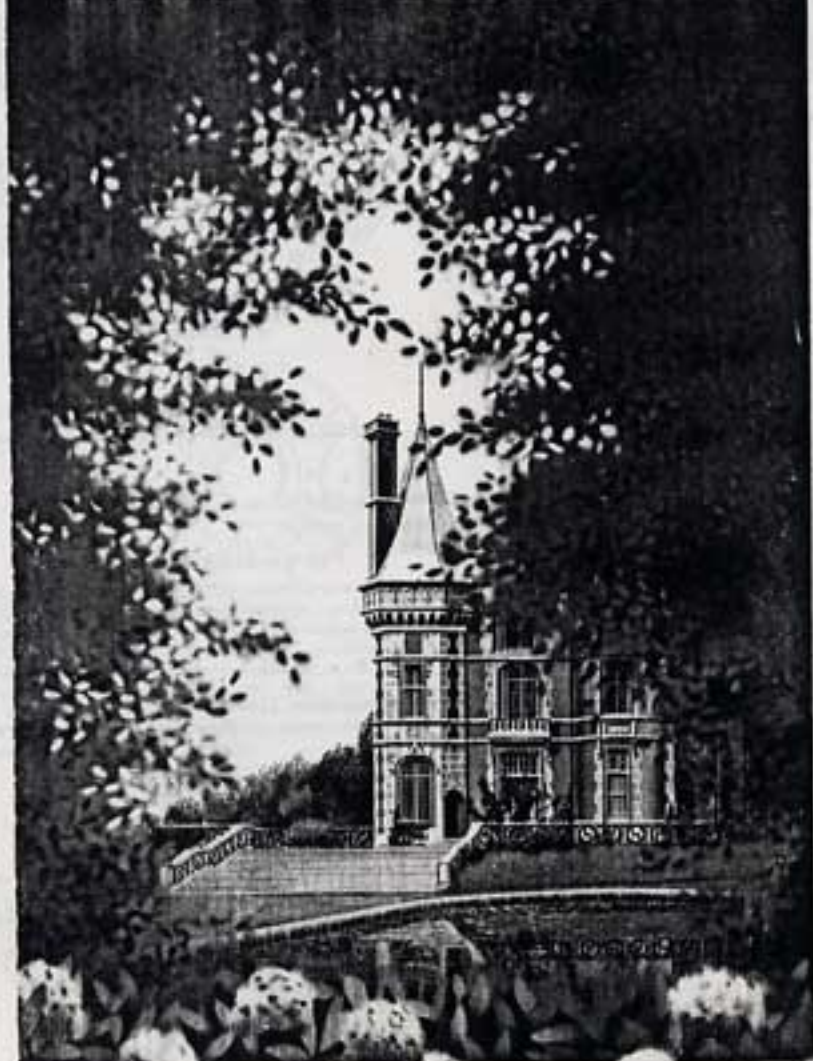


Exemples de corbeilles avec des systèmes de plantations variés.



Différents types et dimensions de plates-bandes.

MYSTERIEUX !



PARC DE TREVAREZ

J.L. BLONDET
INGÉRIEUR EN CHEF

Peut-on oublier ceux qui, il y a deux ans ont vu s'évanouir leur rêve de parc dans une tornade sans précédent; les bretons ont relevé le défi de la nature. Certains ont montré un courage hors du commun quand on sait l'énergie et le savoir-faire de Mr. Blondet Ingénieur Directeur du Service Parcs et Jardins de Quimper. Il nous plaît de lui laisser la parole.

Créé de 1894 à 1906, le Château de Trévarez a été imaginé par l'Ingénieur Pierre Joachim BERNARD sur le modèle de celui de COURANCES dans l'Essonne. Le Château comprenait une centaine de pièces dont quarante quatre chambres.

Cinquante quatre entreprises auraient travaillé à la réalisation pour un coût de cinq millions de francs or.

Les propriétaires, Françoise de KERJEGO et son mari Henri Auguste FERRON, marquis de la FERRONNAYS, député de la Loire Atlantique, ne séjournèrent au château que de temps en temps.

Réquisitionné pendant la dernière guerre, il servit de centre de repos aux sous-marins allemands et japonais en 1943 et le 30 juillet 1944, il fut bombardé au lendemain d'une grande réception.

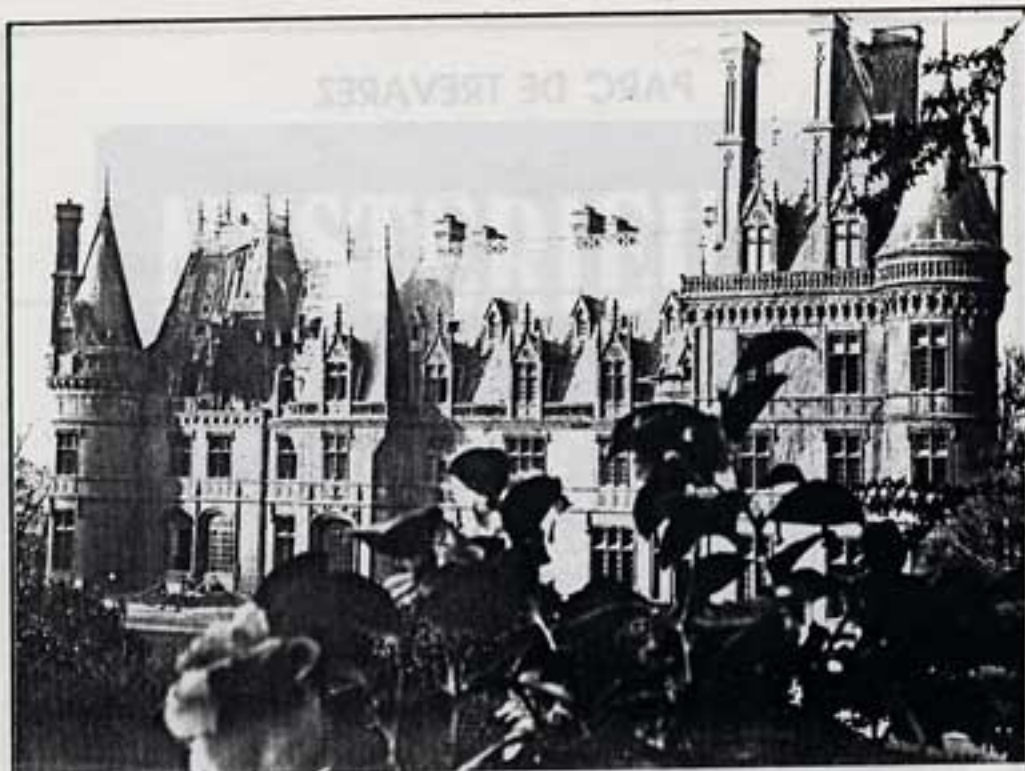
Du parc nous ne possédons que peu de renseignements, mais tout semble prouver qu'il fut l'oeuvre d'un paysagiste du fait des essences et des tracés des allées.

Abandonné, il subit un pillage en règle et en 1968, la Société Civile Immobilière, propriétaire du Domaine, manifesta le désir de vendre les 400 hectares de terre et de bois. Le Département décida d'en acquérir 181 hectares. 106 sont alors loués à la Chambre d'Agriculture, 75 comprenant le château et ses dépendances restent à la disposition du Département.

A la suite d'une étude de la S.A.T.F.I. et d'un rapport de la Direction Départementale, le Conseil Général du Finistère engage les crédits de remise en état du bois, des allées, complété d'une remise en valeur du patrimoine végétal. Les travaux sont confiés à l'O.N.F. pour le bois, à la Société d'Horticulture de Quimper et de Comouaille, sous l'impulsion de M. Noël YEZOU, président, pour le patrimoine végétal.

Le parc sera ouvert au public le 1er mai 1971.

De nombreuses acquisitions sont alors réalisées dans différentes pépinières françaises et étrangères.



De 1976 à 1981 ont été plantés 640 camélias, 1.200 rhododendrons (près de 450 variétés) 24 azaléodendrons, 450 azalées mollis, 1.270 azalées persistantes, à raison de 1 à 3 exemplaires par variété selon le cas. Il faut ajouter de nombreuses variétés d'hortensias, de bruyères et autres plantes de terre de bruyère : pieris, skimmias ...

Malheureusement ces acquisitions particulièrement remarquables pour la plupart, sont plantées en pépinières, sous forme d'alignement en attendant une mise en place définitive qui n'aura pas de suite. Cette présentation nuit considérablement à la valeur des plants présentés et à la réputation du parc qui ne cesse de s'accroître : amateurs, mais également collectionneurs, scientifiques, pépiniéristes à la recherche de variétés intéressantes.

Parallèlement, le château et ses dépendances commencent à revivre et servent pour l'organisation de manifestations horticoles : festival du rhododendron et de l'azalée, festival du camélia, festival du fuchsia et de l'hortensia pour ne citer que les plus importantes. Egalement des expositions temporaires culturelles, artistiques, sont organisées au château et aux écuries.

Le Comité de gestion et d'animation se rend compte assez rapidement qu'il serait nécessaire d'ajouter le cadre à toutes ces impulsions.

En 1984, le Conseil Général demande alors le concours du Service des Jardins de la Ville de Quimper pour l'élaboration et la mise en valeur d'un parc floreal. Un programme est alors envisagé sur une dizaine d'années pour la réalisation d'un ensemble assurant un fleurissement ou un intérêt permanent. Aussi il est décidé la création sur environ 11 hectares, distrait du régime forestier, d'une association de jardins de caractères très différents : une roseraie, complétée d'une collection de narcisses, une rocaille, un jardin d'azalées et rhododendrons, un jardin de camélias, un jardin d'iris, un parc de plantes de terre de bruyère, un jardin de vivaces et plantes bulbeuses, un jardin aquatique.

Une estimation très sommaire en juillet 1984 prévoit un budget de 4.572.000,00F réparti sur 10 ans. Cette estimation ne comprend que les crédits nécessaires à la création de postes de jardinier et les dépenses de fonctionnement.

Le feu vert est alors donné au budget 1985 qui permet l'aménagement de la première tranche du jardin d'azalées et de rhododendrons. L'Office National des Forêts cède progressivement la gestion du parc, puis de la zone forestière, (pour être confiée) à une équipe technique sous la direction de Monsieur BLONDET Ingénieur Horticole, Directeur du Service des Jardins de Quimper et d'une adjointe technique.

Madame Marie-France PENNORS issue du Conservatoire du Jardin Botanique de Stangalac'h à Brest. L'ensemble du parc et du château étant géré par Madame Annick BARRE, Directrice du Domaine de Trévarez.

Différentes tranches d'aménagement volent le jour: l'accueil et son parking paysager, les abords des écuries, etc...

La création de la roseraie est décidée pour 1988. Mais ce fut sans compter avec la nuit du 16 octobre 1987, où un ouragan d'une rare violence, avec des vents de 170 à 205 km/heure, les embruns et une chaleur atmosphérique anormale de l'ordre de 30°, détruit en grande partie le patrimoine forestier breton. Le Parc de Trévarez n'échappe pas à ce désastre et entre 40 et 50 % de la zone boisée disparaît: arbres cassés, déracinés, tordus, vrillés, soufflés. Pour la plupart, rien n'est récupérable: fût et branches saccagent les collections. Seule la première tranche du jardin d'azalées et de rhododendrons échappe au massacre.

Tous les projets sont annulés et 1988 sera l'année consacrée au dégagement du bois, dessouchage, tronçonnage, remise en état des allées et inventaire des survivants. Et là, curieusement, il est constaté que les essences quelque peu rares, ou intéressantes du fait de leur âge, tel le groupe de sciadotyps et de séquoia nous font découvrir l'ancien tracé du parc et ce que l'on considérait

comme la zone boisée n'était qu'un parc paysager où la nature avait repris ses droits. Des érables très ordinaires de 40 ou 50 ans cotoyaient des essences plus nobles de 60 ou 80 ans.

Le découragement passé, l'équipe ne désespère pas et continue le programme: 1989 sera la création du jardin des plantes de terre de bruyère ou "Jardin de Quimper", du jardin du camélia, et de la reconstruction des serres qui permettra de faire aboutir la proposition faite au Parc de Trévarez d'être le dépositaire de la Collection Nationale de Fuschia.

Parallèlement, une réflexion est menée sous la direction de M. GARNIER, Ingénieur Agronome, Chef du Service de l'Environnement (Département) qui vient compléter l'équipe technique, pour une valorisation complète du parc.

Les grandes lignes d'aménagement doivent remplir les fonctions suivantes:

- un lieu de visite et support pédagogique pour la découverte des milieux naturels ou aménagés.
- un lieu de détente et de loisirs
- un centre de rencontre et de manifestations axées principalement sur les fleurs, mais comportant également des orientations artistiques, culturelles, ou même sportives.

L'objectif est donc de poursuivre les actions engagées en les articulant selon un schéma directeur d'aménagement à moyen terme (10 à 15 ans).

Il convient aussi d'affirmer la vocation florale et boisée du Domaine:

- améliorer et renforcer la condition d'accueil du public
- accroître l'activité du parc pour la visite à différentes époques
- créer des supports nécessaires à l'organisation de manifestations de grande ampleur, compatibles avec l'aménagement végétal.

Un concours doit être lancé prochainement dans ce sens.

Ainsi après 40 ans d'oubli et d'abandon, le Parc de Trévarez retrouve une seconde jeunesse. En 17 ans, il est devenu l'un des principaux pôles d'attraction du département: il draine des milliers de visiteurs attirés par la qualité des espaces et les manifestations qui y sont organisées.

Les manifestations horticoles deviennent la vitrine de la production horticole bretonne, point fort où il sera possible de conserver et surtout d'étudier plus particulièrement azalées et rhododendrons. Ne dit-on pas que le Domaine va devenir le conservatoire de ces espèces?

Les demandes sont nombreuses de la part des pépiniéristes pour que Trévarez organise en 1990 un salon des plantes de terre de bruyère et nos amis anglais surveillent de près cette idée.

J.L. BLONDET



CONTACT

INFORMATIONS

- A la suite du cyclone Hugo, le Jardin Exotique du Fort Napoléon nous a fait savoir que malgré des dégâts très importants, l'Association Sainfoise relevait les bras. Toute aide sera bienvenue. Le Jardin Exotique de Monaco maintient son assistance et envoie Mr. Solichon sur place pour 10 jours en Octobre, comme cela avait été envisagé précédemment.
- Le colloque Inter-caraibe sur "Identité Végétale Caraïbe" est prévu à terre de Haut en février prochain, organisé à la fois par la Région, l'A.S.P.P. et le Conservatoire.
- La 2ème session avec le C.I.R.A.D. sur le thème prospective végétale entre professionnels, chercheurs, botanistes, pépiniéristes, forestiers, architectes urbanistes, paysagistes, ... est organisée en décembre prochain. Elle poursuit les objectifs de la session de juin, c'est-à-dire orienter les recherches scientifiques vers les besoins de la profession.
- Après presque neuf mois de gestation, le projet de restauration du parc de Neuville sur Oise arrive à son terme. Le Conservatoire y joue un rôle actif de premier rang, tant sur le plan de recherches d'archives que sur le plan conceptuel et de gestion à venir. A suivre
- Editions :
 - Le guide des "300 Plus Beaux Jardins de France" est épuisé avant que l'on ait pu satisfaire la demande.
 - Le guide des "Plus Beaux Jardins d'Île de France" est également épuisé.
- Parrainage : Ainsi que nous l'avions demandé, le Jardin Botanique de Nancy va parrainer le Jardin de Balata en Martinique. C'est la même démarche que nous avons demandée à Monaco pour le Fort Napoléon, toujours dans un esprit d'aide scientifique à des sites pleins d'avenir.

Conservatoire des Jardins et Paysages



CONTACT

Bulletin trimestriel édité par le Conservatoire des
Jardins et Paysages

Conservatoire des Jardins et Paysages -
Association loi 1901 - Création 8 août 1985

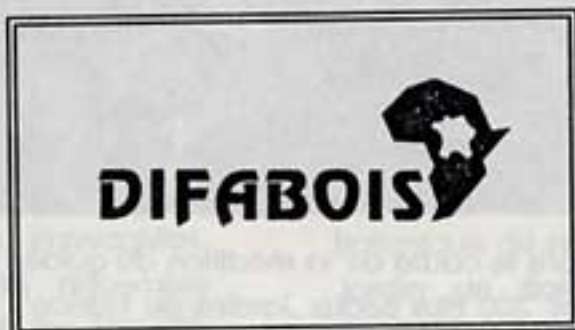
Comité de rédaction :

Philippe THEBAUD
Alain FAZINCANI
Claude SASTRE
Yves Marie ALLAIN

Conseil d'Administration :

Président d'Honneur	Marcel KROENLEIN
Président	Philippe THEBAUD
Vice Président	Yves Marie ALLAIN
	Claude SASTRE
	Pierre VALCK
Trésorier	Gérard BERNIER
Conseiller Technique	Alain FAZINCANI Etude
	Roger GIBET Entreprise
	Chantal TENOT Presse

DIFABOIS, spécialisée dans l'importation et distribution de l'Azobé, propose toute une gamme de produits : de la simple jardinière au mur de soutènement sans oublier les meubles de jardins, bornes, et ponts. Ses nombreuses réalisations prouvent qu'elle est à même de répondre à toutes commandes particulières.



Conservatoire des Jardins et Paysages



*CE NUMÉRO « CONTACT »
A ÉTÉ RÉALISÉ GRÂCE
À LA PARTICIPATION FINANCIÈRE
DE*

DIFABOIS 

Conservatoire des Jardins
et Paysages